

Michèle Tharin

Vallancourt

Roman

Autres romans du même auteur
(parus aux éditions Luce Wilquin)

L'Autre Rivage (1992)
Les Oiseaux de Váthia (1993)
Abigail (1995)

Le présent ouvrage a bénéficié de l'aide du Canton de Vaud

ISBN: 2-940251-32-0
© 2006 – Publi-Libris SA.
Tous droits réservés.
Imprimé en Suisse.

À mes « vieux » copains
Martine et Bernard

Première époque
Blanchamp

UN

— **R**ecule, ôte-toi! Je ne vois rien!
De quoi a-t-elle l'air?

Mégalo se tord le cou, pousse Pétronille, sa sciatique, ses habitudes. Il s'appuie sur un curieux bâton recourbé à son sommet, semblable à une crosse d'évêque.

— Le chauffeur sort ses bagages... La voilà! Elle ne fait pas toute jeune! commente Gontran-la-Gazette.

Une nouvelle pensionnaire! Une ancienne cantatrice! rêve Pétronille. Une aria légère qui s'envole comme un ultime appel et qui dérive vers les vertes années. Des notes allègres, vigoureuses, flottant en un mirage heureux autour des têtes blanches et des voix, aujourd'hui cassées et abaissées.

Elle monte les quelques marches, entre dans le grand salon comme elle entrait autrefois en scène: trac en poche, sourire aux lèvres. Son dernier public.

– Oyez, gente dame! J’ai pour nom Mégalo. L’âme de Blanchamp, seigneur des nobles causes, avocat de la courtoisie et du savoir-vivre, prince du verbe, pourfendeur de médecins et d’infirmières.

Sa main s’écarte, majestueuse.

– Aux noms de Saint Mégalo donc, de Pétronille-la-Sage, de Gontran-la-Gazette, d’Adalbert de la Mothe, de Juste et Modeste, nos jumeaux casse-pieds mais bien-aimés, de Gladys et de Lidwine, du nain Nicéphore, du Russe Stanislas, d’Évrard-le-Pendard, de Geoffroy-le-Râleur et de l’ange Zéphyrin, ici présents, soyez la bienvenue!

– Amen! répond l’assistance octogénaire.

– C’est chez les fous qu’il faut vous mettre, Mégalo, pas à l’hospice! ricane Oswald qui vient se joindre au groupe.

– Taisez-vous, Sherlock Holmes à la retraite, vieil insolent! poursuit Mégalo. Voici encore, maudites engeances, deux infirmières: Cathy et Betty, diablasses à la seringue, officines vivantes, en plein pêcher en fleur de jeunesse. Quelle impertinence!

Des yeux étranges, curieux, stupéfaits, sympathiques, pétillants, grands, petits, ronds, bridés, enfoncés, saillants, exorbités, absents, à fleur de

tête, à l'abri, voilés, sombres, clairs, ternes, vitreux, délavés, noirs, bleus, marron, verts, pers, gris; noisette, roux, repeints par la vieillesse, fixent la nouvelle venue. Argus aux cent yeux! Pupilles et prunelles en vadrouille. Des regards qui filent aussi par-delà tout horizon.

– Clotilde La Domi, enchantée! Les surnoms sont nos boucliers de vieillesse. Pourrai-je trouver en ces lieux le vent qui emporte les choses d'autrefois?

– Comment oublier la brise légère montant dans les arbres de notre jeunesse? murmure Pétronille, pour elle-même, en s'avançant. C'est difficile d'entrer en « maison »! Tout ça, c'est à cause de ma fille et de mon gendre. Sans eux, j'aurais pu rester chez moi, tranquille, assise sur mes souvenirs, près de la fenêtre, à regarder le soleil voyager sur la campagne. Couleurs des jours et des saisons dans le ciel et dans les champs. En ce moment, je suivrais le vol des oiseaux qui me renseignerait sur le temps à venir. Pas besoin d'écouter les prévisions bavardes des hommes!... J'avais aussi un banc, pour moi seule...

– Peut-être qu'il y a des bancs, là-haut. Avec tous leurs vieux! Nous serons alors assis, à nous

rappeler ici-bas. La nuit, nous veillerons, à cause de quelques étoiles trop vives, dit Gladys.

– Ici, Madame la cantatrice, garde à vous! On mange aux heures! Sept heures, petit déjeuner, treize heures, déjeuner, dix-neuf heures, dîner. Si vous arrivez en retard, vous ne mangez pas! Voyez-vous cela? Si j'avais le fusil, gronde Geoffroy-le-Râleur.

– La paix, vieux schnock! ordonne Oswald.

– Marcher, mal marcher, retourner sa vie entière entre de vieilles mains ridées, attendre des visites qui ne viennent jamais, croire les mensonges de charité des autres, avaler, au propre comme au figuré, pilule sur pilule, pour repousser les avances de la grande faucheuse. Nous avons tous dit: «Non»!

Évrard-le-Pendard rejette la tête en arrière.

– Non à la résignation servile! Non à la mort de l'intégrité! Oui à l'indépendance vitale! clame le Comte Adalbert de la Mothe.

– Vous serez de leur côté ou du nôtre! Il faudra choisir! dit le nain Nicéphore. Et gagner vos éperons!

– Nous sommes décidés à vivre pleinement! dit Lidwine, une grosse loupe à la main, classant avec amour et méthode de nouveaux timbres.

– Nous sommes les maquisards rebelles, les francs-tireurs vivaces, les hors-la-loi de Blanchamp! ponctue le petit curé Zéphyrin.

Ils continuent à parler ou à se taire en regardant loin, les mains souvent posées sur des cannes.

DEUX

La nuit épie à travers ses lunettes de bête curieuse.

Blanchamp, l'asile ! La solitude s'installe confortablement dans son tout nouveau logement, écartant avec doigté les pans noirs de sa houppelande passepartout.

Chambre numéro dix, Clotilde La Domi. Une voix de soprano s'est tue au moment où elle gambadait dans les étoiles.

*« Höre ich nur diese Weise,
die so wundervoll und leise... »*

Une voix, comme une feuille morte, qui tourbillonne dans les blizzards de l'hiver.

Le silence. Un silence plus dur que d'habitude. Ce soir, il devient insupportable dans cette chambre inconnue, impersonnelle : cage à vieillard !

Clotilde s'est couchée, son être entier réfugié dans sa tête. Le temps malfaisant a tout bouleversé et il ne reste que des souvenirs, des réminiscences de scènes, d'atmosphères, impressions fugitives, débris épars de sons, de paroles, de couleurs, parfois guère plus gros que des grains de riz.

*« Così fan tut-te,
Così fan tut-te! »*

La mémoire boulimique mange le reste : petits et grands repas, chagrins et amertume. Brave mémoire qui se gave parfois, pour nous aider à espérer encore !

La monotonie des jours à venir brûle déjà Clotilde La Domi. Elle recherche l'enthousiasme, les émotions fortes de la jeunesse.

*« Der Vo-gel-fän-ger bin ich ja,
stets lu-stig, hei-sa hop-sa-sa!... »*

Mais elle les retrouve de plus en plus difficilement. C'est donc aussi cela, vieillir!

Son regard bleu glisse sur les meubles fonctionnels de la chambre, s'arrête sur quelques objets, souvent de mauvais goût, abandonnés par d'autres vieux, par d'autres vieilles, partis les mains vides vers d'autres rivages.

« La fleur que tu m'a-vas je-tée... »

Clotilde se tourne vers un monde intérieur, qu'elle seule peut voir. Peut-être vers l'éternité de la lune ou vers celle des chemins creux de son enfance.

Où errent les yeux des Anciens? On leur construit de vastes maisons au fond des campagnes, en dehors de la vie. On les rassemble comme des gosses orphelins, au soir de leur vie. Quelle dérision! Des gens sont payés pour assister à leur départ.

*« An-ges purs, anges ra-di-eux,
Portez mon âme au sein des cieux! »*

Cette directrice, quelle femme insupportable!
« Madame Lucile Duchamp-Rouvray, vous êtes une

insulte à la nature!» aurait voulu dire Clotilde La Domi.

« Salut, demeure chaste et pure! »

Pas de risque!

Les idées « clotildiennes » chevauchent les coursiers de la nuit, fabulent, vagabondent « *de-ci, de-là, cahin-caha* », « *hue! hop là!* », poussées par les événements de ces derniers temps.

Des phrases musicales se mêlent aux réflexions, les dominent, puis se perdent en jets sonores et colorés. Quelques mots manquent, défaillante mémoire! Inquiétude d'artiste. Une rime égarée se moque ouvertement de l'ancienne cantatrice, la toise, ricane :

*« Oh! my God, with what a-gil-i-ty
does jea-lou-sy jump into a...? ...? »*

Diva, « *prends garde à toi* »! Raisonnements et conseils avisés flottent, brouillés par des jeux

mimiques, des mises en scène. Les feux de la rampe éblouissent la réalité. Accepter l'inacceptable? Une vie de recluse, de petite vieille, hors piste?

« Ah...! Je ris de me voir si belle en ce miroir. »

L'humour triomphe.

Soudain, une voix éclate derrière la porte, forte à attirer les miracles :

– Quand le soleil se lève sur Blanchamp, vous croyez assister au premier jour du monde!

Une voix d'homme. Une voix qui sait le tourment de la nuit.

« Bald prangt, den Mor-gen zu ver-kün-den, die Sonn' auf gold'ner Bahn... »

Clotilde ne trouve pas le sommeil. Elle se tourne et se retourne dans son lit comme s'il y était tapi.

Tout est propre, immaculé. Mais justement dans ces draps éclatants, les visages ravagés des vieillards avec leur regard déjà ailleurs, leur peau blafarde, tachée par l'âge, leurs joues creuses, ne sont que plus frappants.

À Blanchamp, les pensionnaires avaient l'air vif, actif et même combatif. La Domi revoyait en mémoire l'hospice de Dey où elle avait passé quelques semaines. Ces pauvres vieux et leurs visites gênées qui ne savaient, ni les uns ni les autres, que dire, sinon tenter un semblant de conversation. Des vieillards somnolaient, d'autres marmonnaient ou gémissaient. L'un d'eux poussait à tout moment des cris incohérents. Il y avait un tel accent de désespoir, quelque chose de déchirant dans ses appels sans queue ni tête.

Une femme riait comme une fillette, sans arrêt, à peine lui adressait-on la parole, une autre vociférait à n'en plus finir, deux grosses veines saillant à ses tempes. Elle faisait bouger sa mâchoire comme si elle était en train de manger.

Clotilde serre les dents, pensant à ces médecins ilotes qui veulent faire vivre les gens par force, en tuant en eux ce qu'ils ont justement de plus fort en eux, leurs envies!

- Arrêtez de fumer!
- Cessez de boire!
- Attention au café!
- Ne mangez pas entre les repas!

- Dîner léger!
- Ne vous faites pas de soucis!
- Oubliez vos enfants!
- Pensez à vous!

Ah! les conseils grotesques pour octogénaires et nonagénaires!

Le deuxième jour de son placement à l'hospice de Dey, une petite vieille avait débarqué dans la chambre de Clotilde. Une infirmière lui avait dit: «Asseyez-vous là!». Alors la vieille s'était assise par terre et n'avait jamais pu se relever seule.

– Fait pas bon devenir vieux! avait lâché l'infirmière.